

Prédication du 28 juin 2026
Bernard Mourou

Matthieu 10, 37-42

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

Qui a trouvé sa vie la perdra, qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera. Qui vous accueille m'accueille et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète, qui accueille un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, ne fût-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : il ne perdra pas sa récompense. »

Prédication

Le texte de ce dimanche nous parle de l'amour.

Certains trouvent que les théologiens ont tendance à trop compliquer les choses, alors qu'il serait si simple de dire que de toutes façons, puisque le christianisme est la religion de l'amour, il faut en parler comme d'une évidence, car personne n'ignore ce que cela veut dire.

Pourtant notre passage montre bien que cette question de l'amour n'est pas si évidente qu'elle paraît.

En tous cas, les propos de Jésus sur ce sujet semblent déroutants, voire provocateurs.

Car ici Jésus a un discours particulièrement radical.

Déjà, en quatre versets, il parle de lui à la première personne une dizaine de fois.

Et puis il attend de ses disciples un amour exclusif, non partagé.

Enfin il exige de leur part la capacité de faire des priorités.

Ses propos nous rappellent peut-être cette expression d'un *Dieu jaloux*, qui revient à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament¹, ou bien encore cette exhortation qui

¹ cf. Exode 20, 5 ; 34, 14 ; Deutéronome 4, 24 ; 5, 9 ; 6, 15 ; Josué 24, 19 ; Nahum 1, 2

figure dans le livre du Deutéronome : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force*².

En même temps, Jésus s'écarte du Décalogue sur la question de la famille : au lieu de rappeler l'honneur dû aux parents³, il adresse à ses disciples une demande complètement étrangère à l'esprit du judaïsme : *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi*.

Mais dans le même évangile, Jésus n'a-t-il pas dit aussi : *Je ne suis pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir* ?⁴

Alors comment concilier ces deux affirmations, *a priori* contradictoires ?

C'est là qu'il devient judicieux de se pencher sur le grec du texte original.

Chacun en conviendra, la langue française se distingue par sa grande précision. C'est pourquoi elle est devenue la langue de la diplomatie.

Pourtant, le français ne dispose que d'un seul mot pour désigner toutes les formes d'amour. Le grec, lui, en a plusieurs, dont deux figurent dans les évangiles : *philia* et *agapê*.

L'*amour-philia* désigne l'amitié. Il dépend de la personne qui inspire ce sentiment. Il implique des intérêts partagés. On aime sa famille ou ses amis parce que c'est naturel et parce qu'on y trouve un intérêt.

L'*amour-agapê*, quant à lui, exprime une forme d'amour qui ne dépend plus de la personne élue, mais de celle qui aime. Il est impartial, radical, et repose essentiellement sur la volonté.

A ce propos, le philosophe orthodoxe Bertrand Vergely écrit : *Vouloir, c'est vouloir à nouveau, et commencer, c'est recommencer. Il n'y a pas de commencement, pas de volonté, sans un rapport à la fidélité, qui est l'art des recommencements*⁵.

C'est cet amour-là qu'évoque l'apôtre Paul, quand il le décrit ainsi aux Corinthiens qu'il *prend patience, rend service, ne jalouse pas, ne fanfaronne pas, ne s'enfle pas d'orgueil, ne fait rien de laid, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, n'entretient pas de rancune, ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité, excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout et ne disparaîtra jamais*⁶.

Or, dans notre texte, le terme employé n'est pas cet *amour-agapê*, mais l'*amour-philia*.

² Deutéronome 6, 4-5

³ cf. Exode 20, 12

⁴ cf. Matthieu 5, 17

⁵ *La foi ou la nostalgie de l'admirable*

⁶ 1 Corinthiens 13, 4-8

C'est donc lui que Jésus remet en question.

Ce détour par le langage nous a permis de comprendre que la demande de Jésus n'entre pas en concurrence avec les sentiments que l'on porte à sa famille ou à ses amis, mais qu'elle renvoie à un amour d'un autre ordre.

Jésus explique à ses disciples que cet *amour-agapê* est supérieur à l'*amour-philia*.

L'*amour-agapê* repose en effet sur l'humilité, qui coupe court à toute dispute, à tout conflit, parce qu'il est respectueux de l'autre.

C'est lui qui donnera toutes leurs chances à nos relations humaines.

En effet, en elles-mêmes elles ne présentent aucune solidité et, comme le dit Christian Bobin, *si Dieu n'est pas dans nos histoires d'amour, alors nos histoires ternissent, s'effritent et s'effondrent*⁷.

Privilegier Dieu sur toute relation humaine revient donc à combattre l'idolâtrie, ce qui a toujours été la véritable mission du judaïsme.

Il ne s'agit donc pas d'aimer moins son entourage, mais de l'aimer mieux, de passer d'un attachement intéressé à une relation plus noble et de meilleure qualité.

Finalement, ce texte ne cherche pas à mettre l'amour pour le Seigneur en concurrence avec l'amour pour notre entourage, mais à transcender l'amour humain par l'amour divin, pour atteindre à une qualité supérieure, de sorte qu'il surplombera tout, sans rien abolir.

Amen

⁷ *Ressusciter*